

D'OU PROVIENNENT LES LAMBRIS DE L'EGLISE NOTRE-DAME à GIVET ? HUY OU MAASTRICHT ?

par Richard FORGEUR

L'église paroissiale Notre-Dame de Givet, sur la rive gauche de la Meuse fut édifée de 1729 à 1732. Lors de la suppression des couvents dans nos régions, en septembre 1796, elle acquit le maître-autel des jésuites de Dinant, orné de quatre statues de saints de l'ordre, et des lambris de chêne sculpté qui furent placés tout autour de l'église : ils sont décorés de médaillons ovales portant des effigies de 10 saints dominicains, à savoir Dominique, Pierre de Vérone, Antoine de Florence, Louis Bertrand, Catherine de Sienne, Rose de Lima, Hyacinthe de Pologne, Pie V, Vincent Ferrier et Thomas d'Aquin, à côté des 4 évangélistes. Selon une tradition locale, ces lambris proviennent de l'église des dominicains de Huy; ils datent du 18^e siècle (1).

Cette affirmation est évidemment fautive puisqu'il n'y avait pas de couvent dominicain à Huy au 18^e siècle.

L'iconographie étant nettement dominicaine, ce n'est pas en cela que repose l'erreur; c'est sur la ville d'origine.

Les lambris auraient-ils été placés dès l'origine à Givet ? Non, puisque cette ville ne possédait pas de couvent dominicain, elle non plus. Le clergé séculier de l'église Notre-Dame n'aurait évidemment pas choisi, quelle que soit son éventuelle sympathie pour cet ordre, dix saints dominicains à l'exclusion de tout autre. Elles sont donc vaines, les recherches de Girardi s'efforçant de trouver dans les registres d'état civil de Givet, les actes concernant le donateur ... qui serait mort mendiant !

(1) COLLIN (Hubert), *Les églises anciennes des Ardennes*, Charleville, 1969, p. 68. — GIRARDI (A.), *Le donateur d'une boiserie de l'église de Givet N-D.* dans *Revue historique ardennaise*, 10 (1903), 191-192, envisage une origine givetoise, ce qui est exclu vu l'inexistence de couvent dominicain à Givet à cette époque, la paroisse N-D. étant dirigée par des prêtres séculiers.

Retournons au document lui-même : voyons les textes épigraphiques sculptés sur les lambris, qui pourraient nous mettre, cette fois, sur le bon chemin.

Une inscription, très difficile à lire, donne le nom d'un donateur, François Romain et la date 1751 selon Girardi.

Ce nom suscite immédiatement une hypothèse de travail !

On connaît, en effet, un François Romain, né à Gand en 1646, architecte; âgé de près de trente ans, il entra dans l'ordre des dominicains, comme convers et fut affecté au couvent de Maastricht. Appelé par l'administration de la ville à achever un pont sur la Meuse, il y aurait brillé par ses capacités ce qui incita les autorités françaises à l'inviter à finir un pont à Paris. Ayant donné satisfaction, il reçut le titre d'inspecteur général des ponts et chaussées de France en 1695 et mourut à 89 ans à Paris en 1735 (2).

Il consacra une partie de l'argent ainsi gagné à orner l'église de son couvent d'origine : il offrit l'argent nécessaire à l'achat du maître-autel, des stalles et des boiseries de la bibliothèque.

En 1796, le couvent fut supprimé par l'occupant français et l'église fut affectée à la paroisse St-Jean hébergée à St-Jacques depuis que les Réformés avaient pris celle de St-Jean. Les catholiques ne restèrent que 8 ans à l'église des dominicains car, en 1804, on leur céda l'ex-collégiale St-Servais. L'ex-église des dominicains fut désaffectée et démeublée; ce bel édifice gothique sert actuellement de salle de concert. La tradition, digne de foi celle-ci, nous apprend que les paroissiens emportèrent à St-Servais, le jubé, l'orgue (3) et les confessionnaux ainsi que des peintures et un grand tombeau de marbre. Le reste fut vendu.

Les lambris n'auraient-ils pas été vendus à Givet ?

Il y a naturellement une objection : c'est que Romain est mort en 1735 et que les lambris portent la date 1751, s'il faut en croire Girardi mais rappelons-nous que l'auteur avoue avoir eu grand'peine à lire la date empâtée par la peinture. S'il s'agit de 1731 et non de 1751 — confusion fréquente — tout s'expliquerait et on pourrait supposer, jusqu'à ce qu'une recherche

(2) *Annuaire de la province de Limbourg*, 1830, Maastricht, p. 116. — VON GEUSAU, *Korte geschiedenis der kloosters te Maastricht*, dans *Publications de la société historique et archéologique dans le Limbourg*, 31 (1894), 27-34. — FRANQUINET (G-D), *Histoire des couvents de l'ordre de St-Dominique dans le Limbourg*, dans *Annales de la société historique et archéologique à Maastricht*, 1 (1854-5), 111-176. — VAN NISPEN TOT SEVENAAR (E.O.M.), *De monumenten van geschiedenis en kunst te Maastricht*, 1926-1953, pp. 92, 130, 131, 166 et 584. François Romain est aussi l'auteur des plans des églises d'Asfeld (dépt des Ardennes) et de Traisnel (Aube). COLLIN (Hubert), *o.c.*, p. 17.

(3) Cet orgue, hélas défiguré au siècle dernier, était un instrument des deux frères Picard, Jean-Baptiste et Jean-François, comme l'a prouvé T.J. GERITS dans *Het oude land van Loon*, 25 (1970), 107; il datait de 1735. — G. QUAEDVLIEG en a fait l'historique dans *Maastricht, orgelstad*, Maastricht, 1968, pp. 16-20 et 64.

dans les archives vienne éclairer la question, que les lambris ont été offerts en 1731 par François Romain à son couvent de Maastricht. Une étude stylistique pourra confirmer ou infirmer cette hypothèse (4).

P.S. On ne peut retenir l'éventuelle provenance du petit couvent des dominicaines de la Sarthe, fondé en 1647 et supprimé sous Velbrück par manque de revenus. Le flatteur Saumery si enclin à s'extasier ne dit rien des bâtiments — ce qui est révélateur — et ne trouve à louer que la vue et l'air pur qui y règne (5) !

(4) Un historien d'art pourra comparer ces lambris aux dossiers des stalles de l'ancienne église des dominicains de Revin, datés 1725.

(5) DUBOIS (R.), *Les rues de Huy*, Huy, 1910, p. 580. — STEPHANI (J.P.R.), *Mémoires pour servir à l'histoire monastique du pays de Liège*, édition J. Alexandre, t. 2, 1877, p. 133. — [de SAUMERY (Pierre-Lambert)], *Les délices du pays de Liège*, t. 3 (1743), p. 155-156.